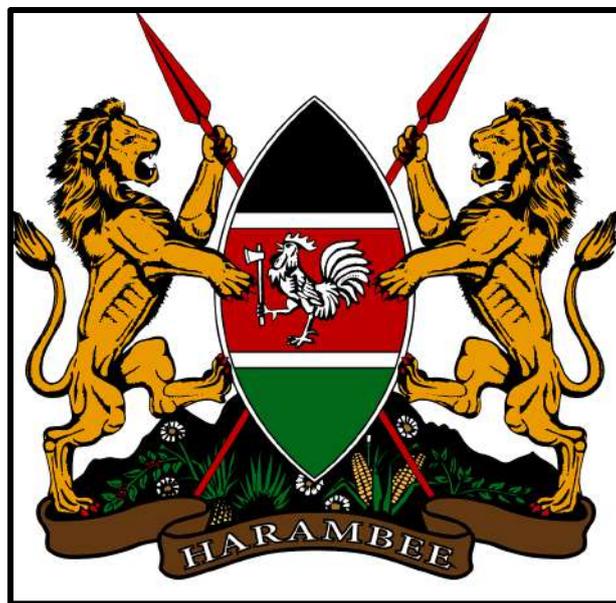


Histoire et Philatélie

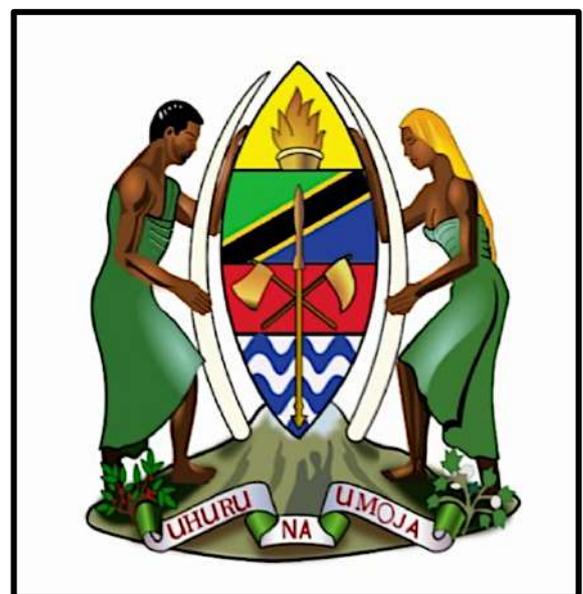
Kenya - Ouganda Tanzanie



Kenya



Ouganda



Tanzanie

Introduction

L'histoire de ces trois pays se confond jusqu'à leur indépendance au début des années 1960. Ils sont issus du colonialisme britannique dans sa tentative de s'adjuger un territoire allant du nord au sud de l'Afrique.

Le Kenya et la Tanzanie sont baignés par l'océan Indien. Entre la Tanzanie et l'Ouganda se situe le lac Victoria.

Le Kenya (580 000 km², près de 48 millions d'habitants, capitale Nairobi) a des frontières au nord avec le Soudan du Sud et l'Éthiopie, à l'est avec la Somalie, à l'ouest avec l'Ouganda et au sud avec la Tanzanie.

L'Ouganda (241 500 km², près de 42 millions d'habitants, capitale Kampala) a des frontières au nord avec le Soudan du Sud, à l'ouest avec la République démocratique du Congo, à l'est avec le Kenya et au sud avec le Rwanda et la Tanzanie.

La Tanzanie (945 500 km², près de 62 millions d'habitants, capitale Dodoma, qui a remplacé Dar es Salam en 1973) est née de l'union entre Zanzibar et le Tanganyika. Elle a des frontières au nord avec le Kenya et l'Ouganda, à l'ouest avec la République démocratique du Congo, le Rwanda et le Burundi, au sud avec le Mozambique, le Malawi et la Zambie.

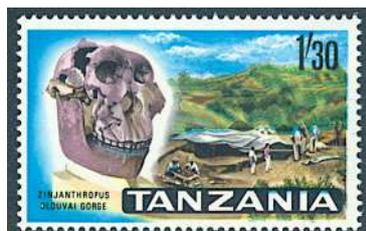


Carte de l'Afrique orientale (extrait du site internet thewallmaps.com)

Abréviations employées : K = Kenya, U = Ouganda, T = Tanzanie, Z = Zanzibar
KUT = Kenya Ouganda Tanganyika

I. De la préhistoire à la colonisation britannique (...-1885)

La région a été habitée depuis la nuit des temps par des précurseurs de *l'homo sapiens*, des hominidés dont le plus célèbre est le *Zinjanthropus*. Son crâne a été découvert en 1959 dans le site d'Olduvai, en Tanzanie, par Mary Leakey. Il date d'environ deux millions d'années, et c'est le premier hominidé à avoir fabriqué des outils rudimentaires en pierre.



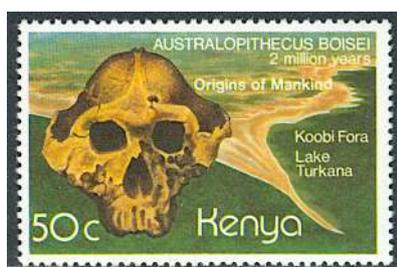
*T, 1965, n° 10
Le crâne du Zinjanthropus*



*K, 2002, n° 748
Le site d'Olduvai*



*Grande-Bretagne, 2013, n° 3845
Mary Leakey*



Zinjanthropus



Homo erectus



Homo habilis



*Proconsul africanus
K, 1982, n°s 212/215
Crânes préhistoriques de l'Afrique orientale*

Les premiers habitants dont on retrouve des vestiges sont des peuplades *khoïsan*, qui sont progressivement refoulées vers le sud par des tribus bantoues. Les Bantous, venant de l'ouest, ont rapidement commercé avec les marchands arabes et perses. Les relations entre les immigrants arabes et perses avec la population bantoue ont engendré une mixité ethnique et culturelle, le peuple swahili.

Les Swahilis, issus d'un mélange africain, arabe et perse, ont développé leur propre langue et leur propre culture.

Une des peuplades les plus célèbres sont les Masaï, dont la résistance à la colonisation britannique a été incroyablement âpre et rude.



K, 1977, n°s 70/73

Vie et culture des peuples swahilis

Pour leur commerce, les Swahilis se concentrent dans des cités côtières, qui deviennent des mini-états autonomes. La cité la plus importante est Sofala, actuellement en Mozambique. Il y entre autres Mombasa, Melinde et Gede au Kenya, et les îles de Zanzibar, Kilwa, Pemba et Mafia.

Tout va changer avec l'arrivée des Portugais. Vasco da Gama est chargé par le roi Manuel I^{er} d'ouvrir la route de l'Inde au commerce portugais, en passant par la côte occidentale de l'Afrique et en contournant le Cap de Bonne-Espérance. L'expédition de Vasco da Gama, de 1497 à 1499, est un succès complet. Cette vaste expédition signifie le début d'une ère nouvelle : le prix des épices baisse de moitié, et Gènes et Venise, en perdant leur monopole, sont les principales victimes de cette nouvelle route.

En Mozambique, les Portugais sont accueillis avec hostilité par la population locale, surtout à cause de leur mépris pour la religion islamique, mais aussi à cause de la minceur des cadeaux offerts au sultan local. Vasco da Gama est chassé en mars 1498 de l'île de Mozambique, et continue alors vers le nord pour faire une escale à Mombasa, dans l'actuel Kenia.



Portugal, 1992, n° 1886



*Inde portugaise, 1946, n° 404
Vasco da Gama*



Arrivée à Mombasa

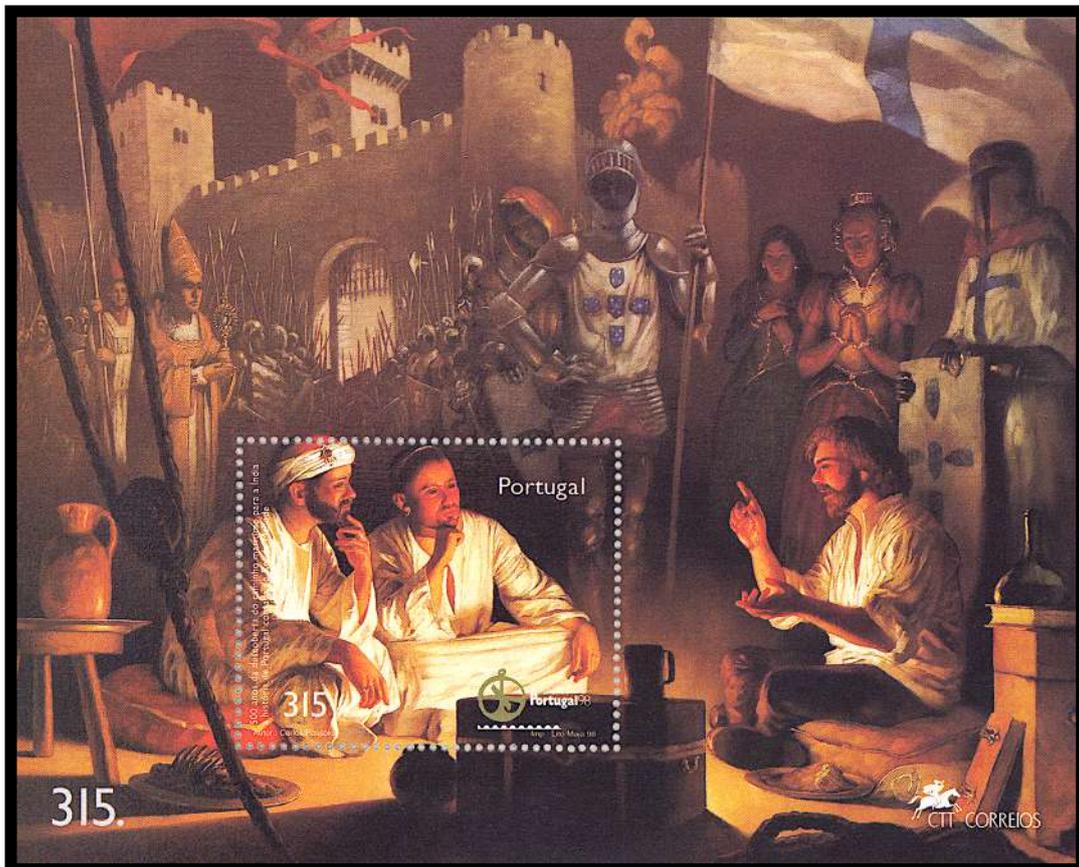


Accueil du roi de Melinde

Portugal, 1998, n°s 2287 & 2288

500^e anniversaire de l'expédition de Vasco da Gama (1497-1499)

Après Mombasa, il fait escale à Melinde, où un pilote expérimenté est mis à sa disposition : c'est Ahmed bin Majid, que les Portugais nomment Meleno Cana. Celui-ci, connaissant bien les vents de l'océan Indien, pilote sans problèmes l'escadre jusqu'à Kozhikode (Calicut), qui est situé dans la partie la plus méridionale de la côte occidentale de l'Inde.



Portugal, 1998, bloc 146

Le roi de Melinde et le pilote Ahmed bin Majid écoutent le récit de Vasco da Gama sur le Portugal



*Nyassa, 1921, n^{os} 99/101
Vasco da Gama*

Lors de son deuxième voyage (1502-1503), Vasco da Gama soumet plusieurs tribus côtières, et saccage plusieurs cités. Il prend l'île de Mozambique comme centre de l'expansion future des territoires portugais.

La véritable mainmise portugaise sur la côte orientale de l'Afrique commence avec l'arrivée en 1505 de Francisco de Almeida, nommé vice-roi des Indes par le roi Manuel I^{er}, et qui a également la côte africaine sous son autorité.

Il quitte Lisbonne avec une flotte de vingt et un navires le 25 mars 1505. Contournant le cap de Bonne-Espérance, il conquiert l'île de Kilwa, sur l'actuelle côte tanzanienne, où il construit un fort. Ensuite, il investit et dévaste Mombasa, actuellement au Kenya, et s'empare du port de Sofala, en Mozambique. En une paire d'années, toute la côte orientale de l'Afrique, de Mogadiscio à Lourenço Marques, tombe sous la domination portugaise. C'était officiellement pour contrôler le commerce des épices, mais surtout pour la traite d'esclaves noirs vers le Brésil.

Au XVI^e siècle, les Portugais s'implantent de plus en plus dans la région du golfe Persique, après l'occupation en 1507 d'Ormuz par le navigateur portugais Afonso de Albuquerque. Ils s'emparent de Mascate en 1515, et ils s'y maintiennent jusqu'en 1650, à quelques courtes interruptions près (la ville est prise par les forces ottomanes de 1550 à 1551 et de 1581 à 1588).



*Inde portugaise, 1946, n^{os} 405 & 403
Francisco de Almeida*



Afonso de Albuquerque

Mais la résistance omanaise face aux Portugais s'accroît dans la péninsule Arabique, mais aussi en Afrique, où ils ont de plus en plus de difficultés à résister aux incursions de plus en plus vigoureuses des forces omanaises. Ils construisent de solides forts défensifs, dont le plus imposant est le fort Jesus à Mombasa.



K, 1989, n° 467



K, 2013, n° 953

Fort Jesus à Mombasa

En 1650, l'imam omanais Sultan bin Saïf, de la dynastie yaroubide, expulse les Portugais de Mascate. Les Yaroubides étendent leur domination sur une grande partie des côtes de l'Afrique orientale, de la Somalie jusqu'en l'actuel Mozambique, avec l'île de Zanzibar comme base principale. Cela permet à Oman d'exercer un contrôle très lucratif sur le commerce des esclaves africains. Les Portugais sont refoulés vers le sud, et ne conservent finalement plus que le Mozambique.

Ahmad bin Saïd Al-Busaïdi se proclame sultan d'Oman en 1744, et parvient à éliminer définitivement ses derniers rivaux en 1749. Il est le fondateur de la dynastie Al-Busaïd, qui est actuellement encore toujours en place à Oman.

L'apogée de cette dynastie se situe sous le long règne, de 1804 à 1856, de Saïd bin Sultan Al-Busaïdi. C'est pendant ce règne qu'Oman va connaître son expansion territoriale maximale : le sultan d'Oman règne sur toute la côte orientale de l'Afrique, de la Somalie jusqu'à Madagascar. Il contrôle les villes de Mogadishu, Mombasa et Dar es Salam, et il transfère en 1840 sa capitale de Mascate à Zanzibar. En plus des épices et de l'ivoire, c'est surtout le trafic des esclaves, dont il a le véritable monopole dans toute l'Afrique orientale, qui lui procure d'immenses richesses. Il contrôle la navigation dans le golfe d'Oman et il étend son influence sur toute la partie occidentale de l'océan Indien, jusqu'à la côte pakistanaise. Il est à la tête d'un véritable empire colonial.



Oman, 1994, n° 372

Le sultan Saïd bin Sultan, sultan de 1804 à 1856

À sa mort en 1856, son empire est divisé : un de ses fils règne sur Mascate et Oman, un autre, Majid bin Saïd Al-Busaïdi, sur Zanzibar et la côte orientale africaine.

Entretemps, les Anglais cherchent à étendre leur influence dans l'océan Indien, et ils soutiennent en 1861 la sécession définitive de Zanzibar, qui devient un sultanat indépendant, n'ayant plus aucun lien avec Oman.

Ce sultanat de Zanzibar va perdre progressivement toutes ses possessions continentales au profit de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne, ne gardant finalement plus que les îles de Zanzibar et de Pemba, où même là ils ne seront plus, après 1890, que des marionnettes entre les mains anglaises.

Car le 1^{er} juillet 1890, Londres signe avec Berlin le traité Hélioland-Zanzibar, qui donne à l'Allemagne l'île de Hélioland, dans la mer du Nord, en échange de la reconnaissance allemande du protectorat britannique sur Zanzibar.

La Grande-Bretagne émet en 1895 ses premiers timbres pour Zanzibar. Ce sont des timbres de l'Inde Anglaise avec la surcharge "Zanzibar".



Z, 1895, n°s 6, 8 & 10

Timbres de l'Inde anglaise surchargés Zanzibar (facsimilés issus du site Delcampe)

Cette situation de protectorat va perdurer jusqu'en 1963, et les sultans successifs de Zanzibar se retrouvent sur de longues et nombreuses séries de timbres émis entre 1897 et 1963 :

- Le sultan Hamad bin Thuwaini (1893-1896). Les timbres à son effigie (1897 et 1898) n'ont cependant été émis qu'après sa mort.



Zanzibar, timbres à l'effigie du sultan Hamad bin Thuwaini

- Le sultan Hamoud bin Mohammed (1896-1902)



Zanzibar, timbres à l'effigie du sultan Hamoud bin Mohammed

- Le sultan Ali bin Hamoud (1902-1911)



Zanzibar, timbres à l'effigie du sultan Ali bin Hamoud

- Le sultan Khalifa bin Harub (1911-1960)



Zanzibar, timbres à l'effigie du sultan Khalifa bin Harub



Zanzibar, timbres à l'effigie du sultan Khalifa bin Harub

- Le sultan Abdullah bin Khalifa (1960-1963)



Zanzibar, timbres à l'effigie du sultan Abdullah bin Khalifa

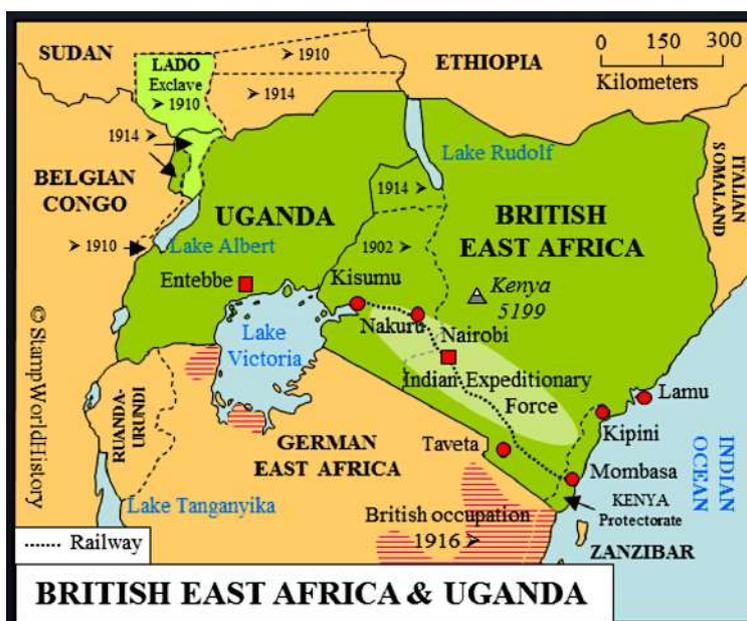
II. La colonisation britannique et allemande (1885-1914)

La Grande-Bretagne et l'Allemagne seront en Afrique orientale les grands bénéficiaires de la conférence de Berlin (1884-1885), qui a partagé l'Afrique en zones d'influence.

Un des articles de la résolution finale de cette conférence stipule que *“toute puissance européenne installée sur la côte peut étendre sa domination vers l'intérieur du continent”*.

La Grande-Bretagne et l'Allemagne vont pleinement profiter de cet article, et délimiter leurs sphères d'influence en Afrique orientale, sans se soucier le moins du monde du sultan de Zanzibar, qui avait officiellement encore toute la région côtière sous son autorité. Le sultan de Zanzibar ne peut que s'incliner et accepter la perte de ses territoires sur le continent africain. La Grande-Bretagne s'adjuge les territoires correspondant actuellement au Kenya et à l'Ouganda, l'Allemagne les territoires correspondant actuellement à la Tanzanie, au Burundi et au Rwanda.

Officiellement, les deux nations européennes s'engagent en Afrique orientale au nom de l'humanité, pour y supprimer l'esclavage et la traite des Noirs, mais il est évident que les raisons économiques et politiques sont primordiales. La Grande-Bretagne espère ainsi réaliser son vieux rêve d'un axe sous domination britannique du nord au sud de l'Afrique, du Caire au Cap, et l'Allemagne espère ainsi réaliser son but de se hisser au niveau des grandes puissances coloniales. Les deux nations espèrent aussi trouver dans ces nouveaux territoires des matières premières pour leurs industries.



Les sphères d'influence en Afrique orientale

1. La colonisation britannique

Les premiers efforts anglais pour pénétrer à l'intérieur des terres ont été faits dans une simple but d'exploration, pour découvrir les sources du Nil. En 1858, John Hanning Speke et Richard Francis Burton découvrent le lac Tanganyika. Les deux explorateurs se brouillent, et Speke, qui continue seul, découvre le lac Victoria.

Speke entreprend une nouvelle expédition en 1860 et parvient à démontrer en 1862 que la source du Nil est le lac Victoria.



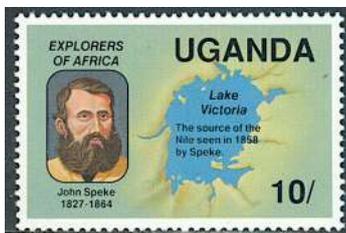
KUT, 1958, n°s 102/103

100^e anniversaire de la découverte des lacs Tanganyika et Victoria en 1858 par Speke et Burton



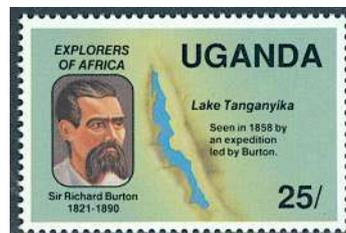
U, 1962, n°s 46/49

100^e anniversaire de la découverte des sources du Nil par Speke en 1862



U, 1898, n° 599 & 640

John Hanning Speke



Richard Francis Burton



K, 2002, n° 746

La source du Nil

La véritable mainmise britannique sur l'Actuel Kenya et Ouganda commence en 1888, avec la création, avec le soutien de la couronne britannique, de la *Imperial British East Africa Company* par William Mackinnon. Mombasa en est le point central.

Les premiers timbres émis par la Compagnie sont trois timbres anglais surchargés *British East Africa Company* en 1890.



British East Africa Company, 1890, n° 3 (facsimilé, issu de eBay)



1890-1894, Timbres émis par la Imperial British East Africa Company

La compagnie gouverne ces immenses territoires dans un but purement commercial, mais des difficultés financières et des conflits entre les administrateurs la mènent au bord de la faillite.

Pour préserver ses avantages locaux, Londres intervient en reprenant l'administration de la région, créant le 18 juin 1894 le *Protectorat de l'Ouganda*, et le 1^{er} juillet 1895 le *Protectorat de l'Afrique orientale britannique*.

En 1902, la partie orientale du Protectorat de l'Ouganda est transféré au Protectorat de l'Afrique orientale britannique, pour que le nouveau chemin de fer entre Mombasa et le lac Victoria soit géré par une seule administration.

La philatélie suit cette évolution : les deux protectorats émettent leurs propres timbres à partir de 1895. Après la fusion en 1902 de la partie orientale du Protectorat de l'Ouganda au Protectorat de l'Afrique orientale britannique, celui-ci émet ses timbres avec la mention *East Africa and Uganda Protectorate*.



1895-1897, Timbres émis par le British East Africa Protectorate (Le premier est un facsimilé)



1898-1902, Timbres émis par l'Uganda Protectorate



1903-1922, Timbres émis par l'East Africa and Uganda Protectorates

Entretemps, le sultan de Zanzibar a été contraint de signer, le 1^{er} juillet 1900, un traité avec Londres, qui fait de Zanzibar le troisième protectorat britannique de l'Afrique orientale. Le sultan reste officiellement le monarque de Zanzibar, mais il n'a plus aucun pouvoir.

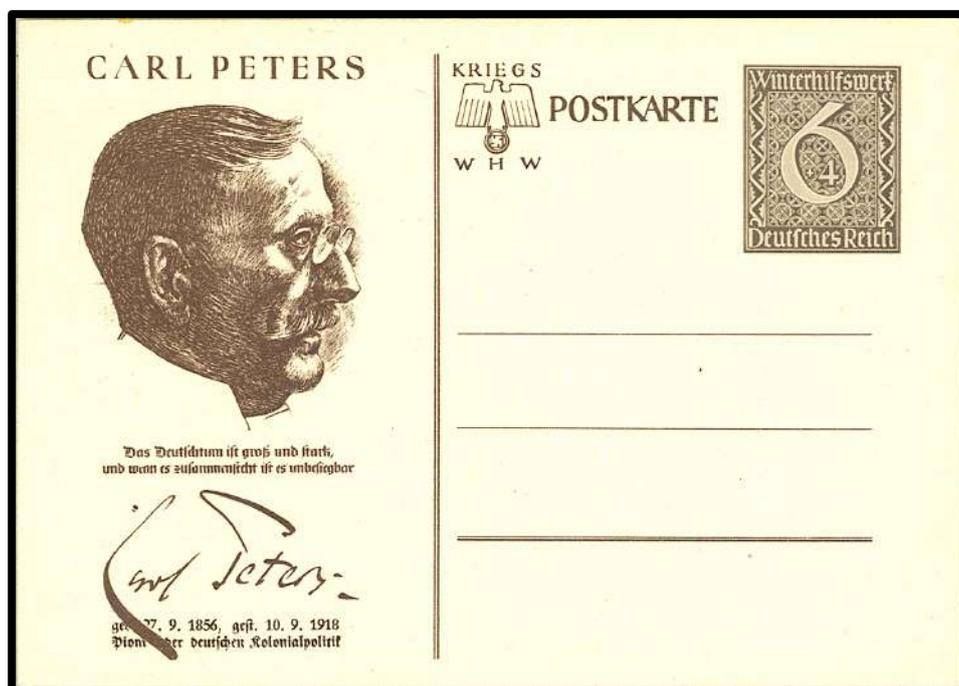
La situation reste pratiquement inchangée jusqu'à la première guerre mondiale, avec :

- Le protectorat de l'Afrique orientale britannique, dont l'administration est entièrement entre les mains des Anglais.
- Le protectorat de l'Ouganda, où les Anglais essaient d'associer les chefs locaux à l'administration et de leur donner certaines responsabilités.
- Le protectorat de Zanzibar, où le sultan n'a plus aucun pouvoir réel.

2. La colonisation allemande

L'Allemagne veut se hisser au niveau des grandes puissances coloniales, et après la conférence de Berlin, en accord avec la Grande-Bretagne, elle "reçoit" le territoire correspondant environ à la Tanzanie, le Rwanda et le Burundi.

Dès 1884, l'explorateur allemand Carl Peters part pour cette région africaine, et y conclut au nom de l'Allemagne de nombreux traités avec les chefs locaux. En 1885, avec l'accord du gouvernement allemand, il fonde la *Deutsch-Ostafrikanische Gesellschaft*.



1940, Entier postal allemand de 1940 en l'honneur de Carl Peters



Allemagne, 1934, n° 501
Carl Peters

Cette compagnie gère initialement le territoire, mais, tout comme la *British Imperial East Africa Company*, elle ne parvient pas à faire face aux problèmes financiers et aux nombreuses rébellions des populations locales. En 1891, la compagnie cède ses droits au gouvernement allemand, et le territoire devient une colonie allemande sous le nom de *Deutsch-Ostafrika*.

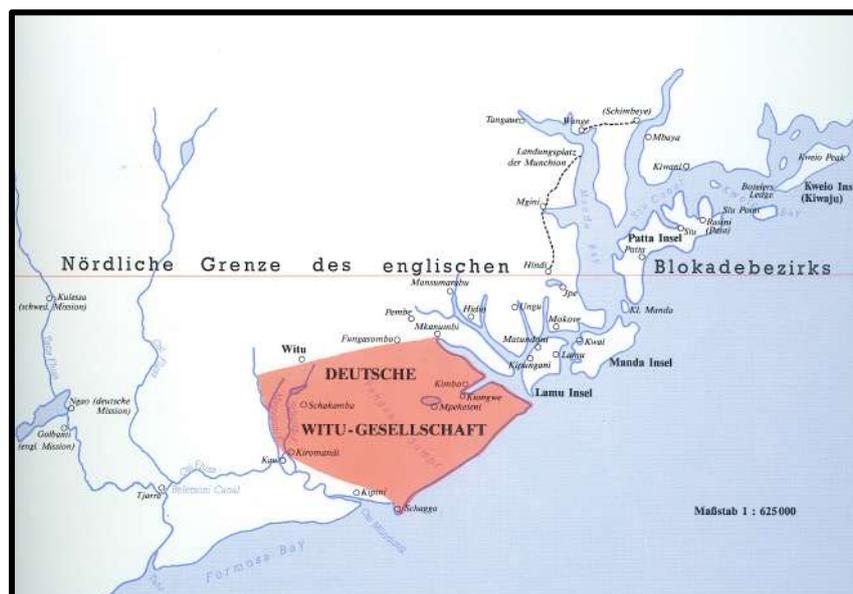
Des timbres y sont émis à partir de 1893.



1893-1919, Timbres de l'Afrique orientale allemande

3) Le territoire du Witu

Le territoire du Witu est une région située dans le nord de l'actuel Kenya. Il s'agit de la zone située entre Mombasa et la frontière avec la Somalie.



Carte du territoire de Witu (extrait du Michel-Atlas zur Deutschland-Philatélie, Schwaneberger Verlag, 1989)

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, c'est un sultanat, et le sultan est un certain Ahmad ibn Fumo Bakari. Il est continuellement en conflit avec le sultan de Zanzibar, car de nombreux esclaves qui s'échappent de Zanzibar trouvent refuge au Witu. Les Britanniques soutiennent Zanzibar, mais les Allemands accordent leur aide au sultan de Witu, dans le but d'étendre l'Afrique orientale allemande. En 1867, le sultan de Witu accepte le protectorat allemand sur son territoire.

Avec l'approbation de Bismarck, qui voulait faire de la région une véritable colonie allemande, deux Allemands, les frères Clemens et Gustav Denhardt, ont acheté en 1885 la majeure partie du territoire de Witu. Le sultan de Witu, qui était encore le chef d'État officiel mais qui n'exerçait plus aucun pouvoir, demande alors aux frères Denhardt de fabriquer des timbres pour sa région, comme il l'avait vu sur la correspondance allemande. Il y avait une condition : ils devaient être fabriqués sur place. Les timbres ont été produits en un minimum de temps : entre le 1^{er} juillet et le 18 août 1889, un total de 60 timbres-poste (cinq séries de 12) et 36 timbres de service (trois séries de 12) ont été imprimés.



Les timbres locaux du Witu (facsimilés issus de catalogues de vente)

Les timbres n'ont pas d'indication de valeur. Ils n'ont qu'un texte : "Le courrier du Sultan de Swahililand". La valeur est uniquement indiquée par la couleur du papier : par exemple, noir sur jaune vaut deux pesa.

Le tirage total de l'ensemble des timbres est d'environ 10 000 exemplaires. Il s'agit bien entendu de pièces extrêmement rares, et ce sont des raretés mondiales sur lettre ayant réellement voyagé. Ils n'ont pas eu une longue vie, car dès l'année suivante, le 1^{er} juillet 1890, un échange a eu lieu : l'Allemagne a cédé le protectorat de la région de Witu à l'Angleterre, en échange de l'île d'Heligoland dans la mer du Nord.

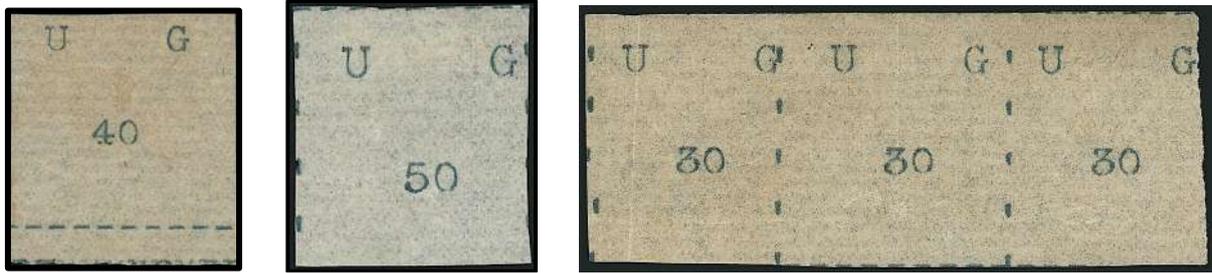
Les Allemands ont été expulsés et les Britanniques ont pris le pouvoir, soi-disant sous l'autorité nominale du sultan de Zanzibar. Les timbres ont perdu immédiatement leur validité.

4) Les timbres d'Ouganda dits "Missionnaires"

Lorsque le Protectorat britannique de l'Ouganda est créé en 1894, le service postal y est extrêmement déficient, pour ne pas dire inexistant. Pour pallier à cette insuffisance, le représentant anglais à Kampala, George Wilson, projette l'émission de timbres-poste locaux, mais il n'y a pas une seule imprimerie dans le protectorat capable de fabriquer des figurines postales. Il s'adresse alors au révérend père Ernest Millar, un missionnaire anglican de la *Church Missionary Society*, car celui-ci dispose d'une vieille machine à écrire du type Royal Bar-Lock.

Ernest Millar accepte la proposition, et tape patiemment sur sa machine à écrire les lettres, les chiffres et les signes nécessaires. Il confectionne ainsi 13 rangées de neuf timbres par feuille, donc 117 timbres par feuille. Plus tard, il réussira à placer 11 timbres par rangée, et la feuille comporte alors 143 timbres. Les timbres portent dans le haut les lettres U et G, abréviations du mot Uganda, et au milieu la valeur faciale, changeant par rangée. Il fabrique des timbres avec les valeurs 5, 10, 15, 20, 25, 30, 40, 50 et 60. Pour les valeurs 20 et 25, les plus employées, il réalise plusieurs rangées par feuille.

L'unité monétaire est le cowrie, un coquillage que l'on trouve dans l'océan Indien. 50 cowries sont environ l'équivalent de quatre pence. L'on peut distinguer six types de timbres différents, d'après la machine à écrire (Millar a reçu une nouvelle machine en mai 1895), d'après la couleur du ruban de la machine, etc.



Exemples des timbres "Missionnaires" d'Ouganda (facsimilés)

En juin 1896, le révérend Millar modifie le texte de ses timbres : en haut, il place les lettres V et R, abréviations de *Victoria Regina*, avec l'année 96, et en bas le mot complet *Uganda*.



Exemples des timbres "Missionnaires" d'Ouganda avec le texte modifié (facsimilés)

En novembre 1895, une nouvelle valeur faciale de 100 cowries est ajoutée, et plus tard, Millar confectionnera des timbres avec la valeur faciale complètement inutile de 35 et 45 cowries, pour plaire à certains philatélistes anglais qui flairent la bonne affaire, et commandent ces timbres en échange d'une contribution financière à la mission...

5) Les timbres de Kionga

Il faut encore mentionner un petit territoire : le triangle de Kionga, qui est une minuscule région, actuellement tout au nord du Mozambique, à la frontière avec la Tanzanie.

En 1885, le congrès de Berlin avait attribué ce territoire au Portugal, mais les Allemands occupent Kionga en 1894 et l'incorporent à l'Afrique orientale allemande. L'occupation allemande dure jusqu'à la première guerre mondiale.

En 1916, les forces portugaises parviennent à chasser les Allemands, et après la guerre, la souveraineté portugaise sur ce petit territoire est définitivement reconnue.

Kionga est actuellement le point le plus septentrional du Mozambique.

En mai 1926, la nouvelle administration portugaise a émis quatre timbres pour le Kionga : ce sont des timbres de Lourenço Marques surchargés KIONGA.



*Kionga, 1916, n°s 1/4
Surcharge KIONGA sur des timbres de Lourenço Marques*

II. De la première guerre mondiale à l'indépendance (1914-...)

La bonne entente entre Anglais et Allemands prend fin lorsque la guerre éclate en Europe en 1914. Le général allemand Paul Emil von Lettow-Vorbeck parvient de 1914 à 1918, malgré une grande infériorité en hommes, matériel et armement, à tenir tête aux importantes forces britanniques. Bien qu'étant conscient que sa situation serait finalement sans issue, il tient à fixer en Afrique le maximum de forces alliées, qui ne seront ainsi pas disponibles en Europe.

En même temps, la *Force publique* du Congo belge se bat à l'ouest contre les Allemands, et le général belge Tombeur remporte l'importante victoire de Tabora, le 19 septembre 1916.

Pour les territoires allemands occupés, la Belgique emploie d'abord dès 1916 des timbres du Congo belge avec une surcharge manuelle "RUANDA" et "URUNDI". Puis viennent la même année des timbres du Congo belge avec la surcharge bilingue "EST AFRICAIN ALLEMAND / OCCUPATION BELGE - DUTSCH OOST AFRIKA / BELGISCHE BEZETTING", et finalement, en 1918, c'est la surcharge "A.O." (Afrique orientale) qui est employée. À partir de 1922, le Ruanda-Urundi, accordé à la Belgique, émettra ses propres timbres.



1916, surcharges "RUANDA" et "URUNDI" sur des timbres du Congo belge



1916, surcharge bilingue sur des timbres du Congo belge

"EST AFRICAIN ALLEMAND / OCCUPATION BELGE - DUTSCH OOST AFRIKA / BELGISCHE BEZETTING"



1918, surcharge "A.O." sur des timbres du Congo belge

Fin 1917, von Lettow-Vorbeck est contraint de se retirer vers le sud, en Mozambique. En 1918, il inflige encore de lourdes pertes aux Anglais en Rhodésie du Nord (la future Zambie), avant de se rendre le 23 novembre 1918, 12 jours après l'armistice en Europe, à Jan Smuts, le général sud-africain commandant les forces britanniques et futur premier ministre de l'Afrique du Sud.



*Zambie, 1996, n° 605
Monument en Zambie en l'honneur
de Paul Emil von Lettow-Vorbeck*



*Afrique du Sud, 1975, n° 383
Jan Smuts*

Pour les territoires conquis à partir de 1917 sur les forces allemandes, et jusqu'en 1922, des timbres de l'Afrique orientale britannique sont employés avec la surcharge *G.E.A.* (German East Africa).



1917-1922, timbres de l'Afrique orientale britannique surchargés G.E.A.

Lors des négociations pendant la conférence de la paix de Paris en 1919, l'Allemagne doit accepter de renoncer à toutes ses colonies.

Les clauses du traité de Versailles, bien que signées le 28 juin 1919, ne deviennent effectives qu'à partir du 10 juin 1920. À cette date, l'Afrique orientale allemande cesse officiellement d'exister, et devient un territoire sous mandat de la Société des Nations.

Ce n'est que le 20 juillet 1922 que la Société des Nations confie officiellement l'administration du Ruanda et de l'Urundi à la Belgique, le reste, qui prend le nom de Tanganyika, à la Grande-Bretagne.

Le Protectorat britannique de l'Afrique orientale devient en 1920 une colonie britannique sous le nom de Kenya, et le restera jusqu'au début des années 1960, tandis que l'Ouganda garde officiellement son statut de protectorat, également jusqu'au début des années 1960. Bien que leur statut soit différent, l'administration coloniale anglaise y est omniprésente.

À partir de 1922, des timbres communs pour les deux territoires sont émis, avec la mention *Kenya and Uganda*.



Timbres avec la mention Kenya and Uganda (1922-1935)



Timbre avec la mention Kenya and Uganda (1922-1935)

Le Tanganyika, quant à lui, émet ses propres timbres de 1922 à 1935, d'abord avec simplement la mention *Tanganyika*, ensuite avec la mention plus exacte *Mandated Territory of Tanganyika*.



Timbres avec la mention Tanganyika (1922-1926)



Timbres avec la mention Mandated Territory of Tanganyika (1926-1935)

En 1935, une union postale est réalisée entre les trois entités, et les timbres communs émis pour ces trois territoires portent la mention *Kenya Uganda Tanganyika*, jusqu'en 1963.



Timbres avec la mention Kenya Uganda Tanganyika (1935-1963)

À partir d'ici, les trois territoires, avec Zanzibar, seront traités séparément.

1) Le Kenya

La colonisation britannique du Kenya a été très dure, et dès la fin du XIX^e siècle, les forces anglaises ont dû réprimer de nombreuses insurrections de diverses tribus locales. Deux des adversaires les plus acharnés ont été Koitalel Arap Samoei et Mekatilili Wa Menza. Koitalel Arap Samoei s'est surtout opposé à la construction du chemin de fer de l'Ouganda, et a été assassiné en 1905. Mekatilili Wa Menza, une femme, a été la principale opposante entre 1912 et 1915.

C'est surtout après la deuxième guerre mondiale que l'insurrection a pris de l'ampleur, avec le mouvement Mau Mau, une rébellion armée menée par le peuple Kikuyu entre 1952 et 1960. Cette terrible et féroce rébellion, qui a entraîné une répression résolument impitoyable, a fait plus de 100 000 victimes.



*K, 2013, n° 932
La révolte des Mau Mau*

Leur leader, Dedan Kimathi, a été capturé en 1956 et exécuté en 1957. Les “Kapenguria Six”, six leaders du mouvement Mau Mau, ont été arrêtés en 1952 et condamnés à de longues peines de prison.



*K, 2008, n° 796
Opposants à la colonisation britannique :
- Dedan Kimathi (en haut à gauche)
- Mekatilili Wa Menza (en bas à gauche)
- Koitalel Arap Samoei (en bas à droite)*



*K, 2013, n° 931
Dedan Kimathi*



K, 2008, n°s 795

Les “Kapenguria Six”



K, 2013, n° 933

Même des leaders de l'opposition plus modérée ont été plusieurs fois emprisonnés. La Grande-Bretagne comprend cependant que la situation est sans issue, et prépare l'indépendance à partir de 1960, en accordant progressivement plus de droits et plus de responsabilités à la population locale.

Un des leaders les plus populaires au Kenya est Jomo Kenyatta. Militant depuis la deuxième guerre mondiale pour l'indépendance de son pays, il est considéré comme un dangereux chef rebelle et régulièrement emprisonné, mais il s'avère incontournable pour une indépendance programmée.



*K, 1978, n°s 124/128
Jomo Kenyatta*

Jomo Kenyatta est, avec Tom Mboya et Oginga Odinga, le fondateur de la *Kenya African National Union* (KANU), qui deviendra le principal parti politique au Kenya et qui restera au pouvoir jusqu'en 2002.



*K, 1990, n° 507/513
30^e anniversaire de la fondation de la KANU (Kenya African National Union)
Les présidents Jomo Kenyatta et Daniel Arap Moi*

Le 12 décembre 1963, le Kenya accède à l'indépendance et devient un "Royaume du Commonwealth", où le chef de l'État est encore toujours la reine Élisabeth d'Angleterre. Pendant un an, Jomo Kenyatta n'est que le premier ministre, jusqu'au 12 décembre 1964, quand le Kenya devient officiellement une république avec Jomo Kenyatta comme premier président.



*K, 2013, n°s 935 et 936
50^e anniversaire de l'indépendance
Le drapeau du Kenya remplace le drapeau de la Grande-Bretagne, le 12 décembre 1963*



*K, 1964, n°s 15/19
Proclamation de la République. Le premier président Jomo Kenyatta*



*K, 2013, n° 938
Jomo Kenyatta, premier président de la République du Kenya.*

Jomo Kenyatta occupe la présidence du Kenya de 1964 jusqu'à sa mort, le 22 août 1978. Il est encore toujours vénéré comme le père du Kenya indépendant.



K, 1979, n°s 143/146

Premier anniversaire de la mort de Jomo Kenyatta

Malgré sa popularité, il a de nombreux adversaires politiques, dont la plupart avaient initialement été ses collaborateurs. Il n'hésite pas à les mettre de côté et même à les éliminer physiquement. Ils seront réhabilités après la mort de Kenyatta en 1978.

Les trois plus importants sont :

- Tom Mboya, un combattant pour la liberté depuis 1950. Il est un des fondateurs de la KANU, et est plusieurs fois ministre pendant la présidence de Kenyatta. Il est assassiné en 1969, et certaines rumeurs accusent Jomo Kenyatta d'être le commanditaire de ce meurtre.
- Oginga Odinga, lui aussi un des fondateurs en 1960 de la KANU. Il est d'abord vice-président du Kenya, mais il entre en conflit avec Kenyatta et devient un des principaux opposants. Il est emprisonné pendant deux ans, et ne retrouve ses droits qu'après la mort de Kenyatta.
- Ronald Ngala, le fondateur et leader de la KADU (*Kenya African Democratic Union*), opposé à la KANU de Kenyatta. Il est contraint de se retirer face au succès de Kenyatta.



K, 2008, n° 794

Les principaux opposants à Jomo Kenyatta après l'indépendance :

- Tom Mboya (en bas, à gauche)
- Oginga Odinga (en haut à gauche)
- Ronald Ngala (en bas à droite)

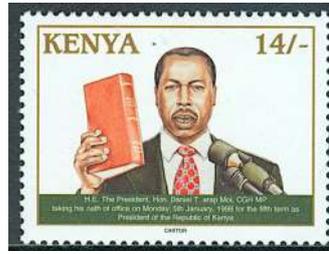
Le successeur de Jomo Kenyatta est son disciple et plus fidèle collaborateur, Daniel Arap Moi, également de la KANU. Il occupe la présidence de 1978 à 2002.

Son régime est loin d'être démocratique : la KANU est instaurée comme parti unique en 1982, et toute opposition est muselée. Ces dispositions engendrent la même année un coup d'État qui échoue, ce qui renforce encore la répression contre l'opposition.

Sous la pression de l'opinion publique, des grandes puissances et des autorités religieuses, Arap Moi est contraint d'adoucir son régime, et d'abolir le système à parti unique. Pendant les 24 années de sa présidence, il s'est rendu coupable de corruption et d'un détournement massif en sa faveur des fonds publics.



K, 1983, n° 279



*K, 1998, n° 718
Le président Daniel Arap Moi*



K, 2013, n° 939

Aux élections de 2002, le parti KANU perd pour la première fois depuis l'indépendance sa majorité, et c'est Mwai Kibaki, le leader de la NARC (*National Alliance Rainbow Coalition*, un rassemblement de plusieurs partis d'opposition) qui est élu.

Après avoir créé une nouvelle coalition de partis, le PNU (*Party of National Unity*), il est réélu de justesse en 2008, après des élections entachées de nombreuses fraudes électorales et d'une validité très contestable.



K, 2011, n° 821

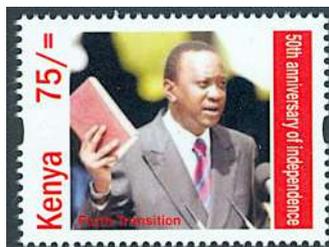


K, 2013, n° 940

Le président Mwai Kibaki

Afin de consolider sa position très labile après les élections très contestées de 2008, Kibaki fait approuver par un référendum une nouvelle constitution, qui est promulguée le 27 août 2010. Cette constitution renforce un peu la démocratie au Kenya.

Le quatrième président est Uhuru Kenyatta, le fils de Jomo Kenyatta, élu en 2013 et réélu en 2017, chaque fois après des élections très contestées. Son régime est loin d'être un succès économique et social, et il est lui-même accusé de nombreuses malversations financières, alors qu'il combat officiellement la corruption...



K, 2013, n° 941

Le président Uhuru Kenyatta



K, 2013, bloc 41C

Effigie des quatre premiers présidents du Kenya

De haut en bas et de gauche à droite :

- Jomo Kenyatta*
- Daniel Arap Moi*
- Mwai Kibaki*
- Uhuru Kenyatta*

En 2022, c'est William Ruto, qui avait été le vice-président d'Uhuru Kenyatta, qui accède à la présidence. Sa politique financière provoque cependant de violentes émeutes en 2024, qui sont sévèrement réprimées.

2) L'Ouganda

L'évolution est entièrement différente dans le Protectorat de l'Ouganda.

Ce protectorat a été très longtemps accepté par la principale ethnie de l'Ouganda, le peuple baganda. Cette ethnie était depuis toujours réunie en un royaume, le royaume du Bouganda. (Le nom "Ouganda" dérive du nom de ce royaume). Ce royaume, qui existe depuis le XV^e siècle, est gouverné par le *kabaka* (roi).

Le Bouganda n'a jamais considéré le protectorat britannique comme une soumission, mais comme une simple alliance. Les gouverneurs anglais l'ont d'ailleurs bien compris et ont traité le peuple baganda avec égards et respect.

Lorsque la Grande-Bretagne, dans le cadre de la décolonisation, veut préparer son protectorat à l'indépendance, elle a le tort de se baser uniquement sur le royaume du Bouganda, négligeant toutes les autres ethnies. Craignant que tout le pouvoir après l'indépendance irait au kabaka Mutesa II, Milton Obote forme le UPC (*Uganda People's Congress*), une coalition contre le Bouganda.

Finalement, Obote et le kabaka Mutesa II acceptent un compromis : l'indépendance est proclamée le 9 octobre 1962. L'Ouganda devient une république, avec le kabaka Mutesa II comme président et Milton Obote comme premier ministre.



*U, 1987, n°s 462/465
25^e anniversaire de l'indépendance*



*Milton Obote
Aucun timbre-poste n'a été émis à son effigie*

L'entente entre Obote et le kabaka Mutesa II ne dure pas, et avec l'appui de l'armée, commandée par Idi Amin Dada, Obote parvient en 1966 à évincer Mutesa II qui est destitué et qui doit partir en exil à Londres.

Obote instaure alors un régime dictatorial et corrompu, à parti unique, qui survit aussi longtemps que l'armée lui reste fidèle. Mais Idi Amin Dada, sentant son pouvoir croître, profite d'un voyage d'Obote pour prendre le pouvoir après un coup d'État le 25 janvier 1971.

Idi Amin Dada va rester au pouvoir jusqu'en 1979. Mégalomane et psychopathe, il n'hésite devant aucun crime pour consolider son emprise sur le pays. Il chasse la florissante communauté indienne en Ouganda, ses opposants sont éliminés et il opère une féroce épuration dans le monde politique, juridique et militaire. Les crocodiles de l'Ouganda étaient très bien nourris sous Idi Amin Dada... On estime le nombre de ses victimes à plus de 300 000.



*U, 1978, bloc 12
25^e anniversaire du couronnement de la reine Élisabeth II. En médaillon : Idi Amin Dada*

La guerre éclate en 1978 entre la Tanzanie et l'Ouganda. L'armée tanzanienne, aidée par une grande partie de la population ougandaise, envahit l'Ouganda et s'empare de Kampala le 11 avril 1979. Idi Amin Dada doit s'enfuir, d'abord en Libye, ensuite en Arabie saoudite où il meurt en 2003.

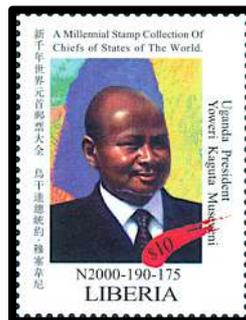




U, 1979, n°s 187A/187D & 188/191

Timbres avec la surcharge UGANDA LIBERATED 1979, pour commémorer la chute d'Idi Amin Dada

Après une période de chaos où même Milton Obote revient au pouvoir après des élections frauduleuses, c'est finalement Yoweri Museveni qui prend le pouvoir le 29 janvier 1986. Les premières années de son gouvernement sont plutôt bénéfiques, apportant la stabilité et un redressement financier et économique.



Yoweri Museveni

Timbre émis en 2000 au Libéria dans une feuille de... 190 timbres (sic !) représentant les chefs d'État du monde entier de l'époque.



U, 1986, n°s 405A/405D

Timbres avec la surcharge NRA LIBERATION 1986, pour commémorer la prise du pouvoir par Museveni

Après dix ans d'un régime militarisé, Il est officiellement élu à la présidence en 1996 et régulièrement réélu, même au prix de nombreuses modifications à la constitution pour permettre ses réélections.

Il est impliqué dans les guerres civiles du Rwanda au côté de Paul Kagame (1994) et intervient régulièrement au Congo, soutenant d'abord Kabila dans le renversement de Mobutu (1996-1997), mais se tournant ensuite contre Kabila (1998-2002). Cela lui permet de piller les ressources minières, l'or et les diamants du Congo.

En Ouganda, comme dans tant d'autres territoires africains, l'avenir est incertain, car le départ de Museveni peut entraîner une nouvelle ère de chaos et même de guerre civile.

3) Zanzibar

Zanzibar était officiellement un sultanat indépendant, mais depuis 1890, les Britanniques avaient “accordé leur protection” au sultan, et Zanzibar était devenu de facto un protectorat anglais, où le sultan n’était plus qu’une marionnette dirigée par Londres.

Dès les années 1950, deux partis politiques vont être créés et vont s’opposer à Zanzibar : un parti constitué majoritairement d’Arabes et un parti principalement formé d’Africains, le *parti afro-shirazi* (ASP), dont le leader est le cheikh Abeid Amani Karume.



Z, 1967, n°s 345/348

10^e anniversaire du parti afro-shirazi (ASP). Le cheikh Abeid Amani Karume

Au début des années 1960, la Grande-Bretagne prépare ici aussi l’indépendance, et permet au sultan Abdullah bin Khalifa d’organiser des élections qui sont remportées par le parti arabe.

Le sultan meurt le 1^{er} juillet 1963, et son fils Jamshid bin Abdullah lui succède. C’est donc à lui que la Grande-Bretagne accorde l’indépendance de Zanzibar, le 10 décembre 1963.



Z, 1963, n°s 258/261

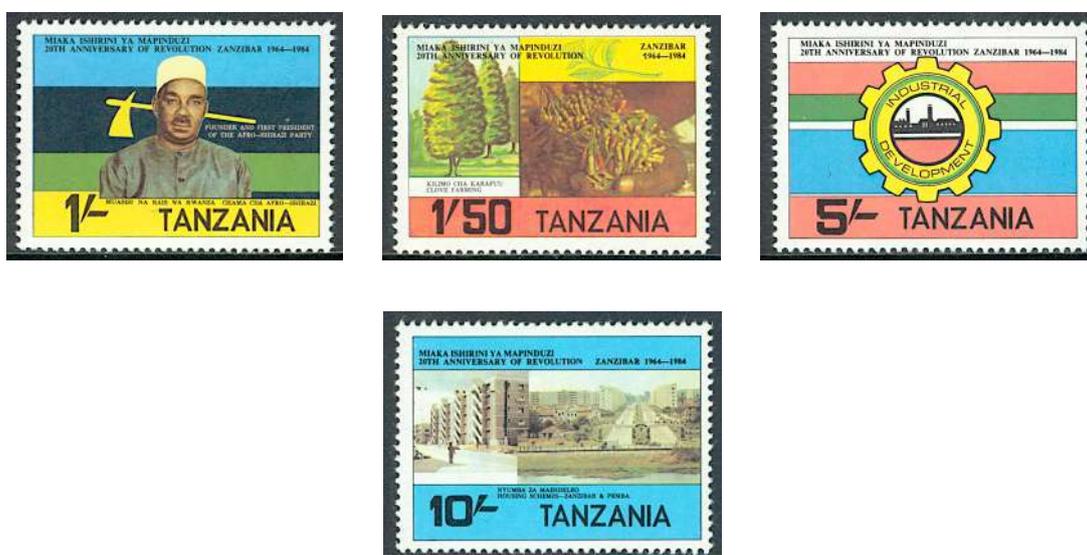
L’indépendance de Zanzibar, proclamée le 10 décembre 1963. Le sultan Jamshid bin Abdullah

Mais un mois plus tard, le 11 janvier 1964, le sultan est renversé par les milices du parti des Africains, l’ASP, et doit prendre la fuite. Les Arabes et les Indiens, ainsi que tous les riches propriétaires sont victimes de massacres et de pillages, qui font plusieurs milliers de victimes. Un “République populaire” est proclamée, de tendance marxiste-léniniste. Le président en est le leader de l’ASP, le cheikh Abeid Amani Karume.

Cette révolution met fin à cinq siècles de suprématie des Arabes à Zanzibar, qui y vivaient richement grâce à la traite des esclaves, ce qui explique la vengeance impitoyable exercée par les Africains pendant la nuit du 11 au 12 janvier 1964.



Z, 1965, n°s 316/319
Premier anniversaire de la révolution



T, 1984, n°s 243/246
20^e anniversaire de la révolution à Zanzibar. Le cheikh Abeid Amani Karume

Initialement, les timbres du sultanat sont surchargés “JAMHURI 1964” (= République 1964), d’abord manuellement, ensuite d’une façon mécanique.



1964, Timbres du sultanat surchargés JAMHURI 1964



1964, Timbres du sultanat surchargés JAMHURI 1964

Sur le continent africain, le Tanganyika a lui aussi obtenu son indépendance, avec Julius Nyerere à sa tête. Nyerere entame des négociations avec le régime de Zanzibar, et les deux pays fusionnent le 26 avril 1964 pour former la “République unie de Tanganyika et de Zanzibar”. La seule condition imposée par Nyerere est l’abandon de Zanzibar de sa politique marxiste-léniniste.



Tanganyika, 1964, n°s 56/59

Les seuls timbres émis pendant la courte période où l’union des deux territoires s’appelle United Republic of Tanganyika & Zanzibar

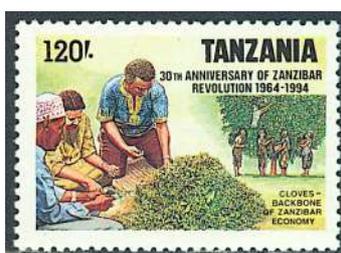
Le 29 octobre 1964, l’union est rebaptisée Tanzanie, avec Nyerere comme président et Karume - qui sera assassiné en 1972 - comme vice-président.

Le Zanzibar garde officiellement son président, qui est automatiquement vice-président de la Tanzanie. Le fils du cheikh Abeid Amani Karume y occupera la présidence de Zanzibar de 2000 à 2010, après Salmin Amour, président de 1990 à 2000.



Salmin Amour

Abeid Amani Karume



T, 1994, n°s 1581/1584

30^e anniversaire de la révolution de Zanzibar

Le Zanzibar émet ses propres timbres jusqu'en 1967 et conserve son autonomie postale jusqu'au 30 juin 1968.



Z, 1966, n°s 342/344

Timbres émis par Zanzibar après l'union avec le Tanganyika pour former la Tanzanie

Nous avons déjà abordé l'existence depuis 1935 de l'union postale entre le Kenya, l'Ouganda et le Tanganyika, avec l'émission depuis 1935 de timbres mentionnant les noms des trois territoires.

Il est remarquable que cette union postale persiste après l'indépendance des trois pays, et des timbres communs continuent à être émis, à côté des timbres émis par les trois pays indépendants.



KUT, 1963, n°s 127/128

Exemples de timbres émis par l'union postale est-africaine, même après l'indépendance et donc l'autonomie postale des trois composantes.



KUT, 1964, n°s 129/132

Timbres émis par l'union postale est-africaine, après la réunion entre le Tanganyika et Zanzibar. Le nom de Zanzibar s'ajoute aux trois noms précédents.

L'Union postale se développe et devient en 1967 la *Communauté est-africaine*, qui regroupe le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie. C'est une organisation, comparable à l'Union européenne, où chaque pays garde son indépendance. Le but en est de promouvoir l'économie et le commerce, en acceptant une union postale et douanière et en appliquant des tarifs communs. La Communauté cesse d'exister en 1977, mais renaîtra en 2000.

La Communauté est-africaine émet ses propres timbres jusqu'en 1977. Pour Zanzibar, il est donc remarquable que jusqu'en 1968, trois types de timbres y ont cours :

- Ceux de Zanzibar même.
- Ceux de la Tanzanie.
- Ceux de la Communauté est-africaine.



KUT, 1967, n° 165 et 1972, n° 243

Création et cinquième anniversaire de la Communauté est-africaine.
Après l'adoption du nom Tanzanie pour l'union entre le Tanganyika et Zanzibar,
la mention sur les timbres communs est KENYA - UGANDA - TANZANIA

4) Tanzanie

Après la première guerre mondiale, l'Afrique orientale allemande est devenue le Protectorat britannique du Tanganyika. Londres n'accorde que peu d'intérêt à cette nouvelle colonie, et s'occupe plus du Kenya et de l'Ouganda que du Tanganyika.

Lentement, une élite locale se forme, qui fonde en 1929 la *Tanganyika African Association* (TAA). Après la deuxième guerre mondiale, l'indépendance est progressivement préparée par Londres, et Julius Nyerere, le leader du TAA, en fait en 1954 un véritable parti politique, la *Tanganyika African National Union* (TANU).

Le 9 décembre 1961, Le Tanganyika accède à l'indépendance et devient un "Royaume du Commonwealth", où le chef de l'État est encore toujours la reine Élisabeth d'Angleterre. Pendant un an, Julius Nyerere n'est que le premier ministre, jusqu'au 9 décembre 1962, quand le Tanganyika devient officiellement une république avec Julius Nyerere comme premier président.



Tanganyika, 1961, n°s 40/51

Timbres commémorant l'indépendance obtenue le 9 décembre 1961



Tanganyika, n°s 52/55
 Le Tanganyika devient une république le 9 décembre 1962



T, 1982, n°s 191/194
 20^e anniversaire de l'indépendance. Le président Julius Nyerere

La fusion avec Zanzibar a été abordée dans la partie consacrée à Zanzibar. Après cette fusion, les deux territoires deviennent officiellement la Tanzanie, le 29 octobre 1964.

Nyerere pratique une politique qu'il nomme le *socialisme africain*. Il développe les grandes lignes de cette politique dans un discours, tenu le 5 février 1967. Ce discours est devenu célèbre sous le nom de *Déclaration d'Arusha*. Sans adhérer au marxisme-léninisme, il reçoit beaucoup d'aide des pays communistes (Union soviétique, Chine, Allemagne de l'Est).

Mais les résultats escomptés sont maigres, et dans l'espoir de redresser une situation économique fortement délabrée, Nyerere fonde en 1977 le *Chama cha Mapinduzi*, le Parti de la Révolution. C'est en fait une fusion du TANU tanzanien et de l'ASP de Zanzibar.



T, 1987, n°s 309/312

10^e anniversaire de la Déclaration d'Arusha (1967) et 20^e anniversaire de la création du Parti de la Révolution (1977). Les présidents Nyerere et Mwinyi



T, 1978, n°s 89/92

Premier anniversaire de la création du Parti de la Révolution (1977). Le président Nyerere

Constatant une fois de plus le marasme économique causé par ce nouveau parti, Nyerere abandonne de plus en plus sa politique socialiste et dirigiste et libéralise fortement son régime.

Il se retire en 1985, et meurt le 14 octobre 1999. Malgré ses résultats très négatifs sur le plan économique, il est encore toujours vénéré en Tanzanie comme le père de la patrie.

Son successeur est Ali Hassan Mwinyi (1985-1995), qui était jusqu'alors président de Zanzibar. L'ouverture et la libéralisation se poursuivent, et le multipartisme est instauré en 1992.

Après Mwinyi viennent les présidences de Benjamin Mkapa (1995-2005), de Jakaya Kikwete (2005-2015) et de John Magufuli (2015-2021). Ce dernier meurt le 17 mars 2021, et pour la première fois une femme, la vice-présidente Samia Suluhu, accède à la présidence de la Tanzanie.



T, 1965, n^os 2 & 14
Drapeau et armoiries de la Tanzanie



T, 2011, Michel n^os 4862/4869

Première rangée : Julius Nyerere jeune, Ali Hassan Mwinyi, Benjamin Mkapa & Jakaya Kikwete (les quatre premiers présidents de la Tanzanie)

Deuxième rangée : Abeid Amani Karume (président de Zanzibar), Rashidi Kawawa (premier ministre de la Tanzanie), Edward Moringe Sokoine (premier ministre de la Tanzanie) & Julius Nyerere âgé